



## L'Apostolat au Yukon

Lettre du R. P. Joseph Allard o. m. i, à son frère, de la maison de St-Sauveur de Québec.

(suite)

**G**ES sauvages se réunissaient annuellement pour manger et dormir le jour, et faire de la danse sauvage la nuit. Vous jugez du tintamarre qui accompagnait quelques fois mon repos. De ce bruit je ne leur fit aucun reproche, me contentant de demander qu'aucune boisson ne fut introduite dans le camp. Au bout de deux semaines, les provisions tiraient à leur fin, et les sauvages me montrant la place de leur individu qui a faim me disaient : Je m'en retourne. Tous voulaient être baptisés, je remis une vingtaine d'adultes à plus tard, mais le dimanche je baptisais 14 enfants, les prémices de notre sainte mère l'Eglise Catholique, dans la tribu sauvage, « Atlingit. »

Pendant le séjour des Indiens de Testlin, mon école avait atteint le joli nombre de vingt élèves. Maintenant qu'ils retournaient à leurs foyers, je m'offris de garder avec moi leurs petits garçons, leur promettant de prendre leurs petites filles sitôt que je pourrais me procurer l'assistance de quelques religieuses. Dans une réunion tenue à cette effet, pendant les derniers jours du mois d'août, les sauvages désireux de laisser leurs enfants avec moi, promirent de faire leur possible pour me procurer le gibier et le poisson, abandonnant sur mes épaules le reste du fardeau. Ce fardeau se compose de huit enfants à qui il me faut procurer l'éducation, la chaleur, l'entretien, quelques fois le vêtement.

Vous vous demandez comment depuis sept mois je puis m'acquitter d'une pareille tâche et faire face à de si multiples besoins. C'est ce que je m'en vais essayer de vous expliquer. Et d'abord outre l'obligation d'étudier la langue sauvage, la tâche consiste